

**Françoise Clary**  
Université de Rouen

## **DU DÉTERMINISME MORAL AU PRAGMATISME** **Les choix ambigus de W. E. B. Du Bois**

Si l'on définit le déterminisme comme la doctrine de cause à effet reliant la réalité — qu'elle soit sociologique, politique ou idéologique — à des événements 'source', on peut penser que ce qui arrive à l'homme procède de son passé. Le pragmatisme, d'autre part, est la doctrine qui prend pour vrai ce qui est concret. W. E. B. Du Bois devait passer du déterminisme moral au pragmatisme dans sa recherche d'une solution au problème noir, tant dans son contexte américain que dans son expression panafricaniste ou diasporique.

C'est à William E. B. Du Bois que l'on doit la formulation du double concept de Diaspora noire et de Pan-Africanisme même si le mérite d'avoir inscrit le mot « Pan-Africanisme » dans l'Histoire revient à Sylvester Williams, avocat originaire de Trinidad, installé en Grande-Bretagne. En effet, la perception déterministe d'une relation étroite unissant les peuples d'origine africaine s'affirme dès 1897 dans l'article de W. E. B. Du Bois « The Conservation of Races » où l'accent est mis sur une vision globalisante du peuple noir destiné à progresser sous le leadership afro-américain :

The advance guard of the Negro People—the eight million people of Negro blood in the USA—must soon come to realize that if they are to take their just place in the van of Pan-Negroism, then their destiny is not absorption by the white Americans. [Foner 79]

De plus, les considérations sur l'Afrique présentées par Du Bois dans *The Negro* ont permis de définir un champ d'analyse marqué par les travaux d'historiens noirs, tels Mayford Logan, William Hansberry, John Henry Clarke et George Shepperson, qui a fait du concept de Diaspora noire l'élément nécessaire à la compréhension — toute pragmatique — des réactions en chaîne provoquées par la domination politico-économique des peuples étrangers :

The concept of the African Diaspora [...] is the study of a series of reactions to coercion, to the imposition of the economic and political rule of alien peoples in Africa, to slavery and imperialism [Shepperson 153].

Cette définition s'inscrit dans la perspective d'un Pan-Africanisme politique ou révolutionnaire revendiqué notamment par Vincent Bakpetu Thomson

pour qui le mouvement panafricaniste a, depuis ses origines, été dominé par l'opposition au colonialisme occidental et fondé sur la conviction des Africains que la lutte ne peut être menée que dans l'unité. Il ressort de l'analyse proposée par Thompson qu'un lien peut être établi entre le concept de Diaspora noire et l'histoire des premiers contacts entre les Africains et l'expansionnisme impérialiste européen :

The Pan-African movement up to the present has been dominated by the struggle against western European colonialism and many Africans believe that this can only be achieved through unity of action. [Thompson xxiv].

De toute évidence, la perspective adoptée par Thompson s'inscrit dans un schéma déterministe et renvoie à un passé de servitude et de commerce des esclaves qui tend à figer le concept de Pan-Africanisme dans un espace-temps défini. Si l'on se tourne vers ce passé et que l'on considère la situation des Noirs américains après l'esclavage en s'attachant à la démarche entreprise par certains d'entre eux pour émigrer vers l'Afrique, force est de constater qu'un bouillonnement d'idées agitait les milieux intellectuels afro-américains à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'historien V. P. Franklin rend compte des premières décisions politiques prises par les esclaves nouvellement affranchis et narre comment, face à l'ampleur des persécutions dans le Sud, les Noirs convoquèrent une Convention nationale à La Nouvelle-Orléans en décembre 1875. C'est là que nombre d'entre eux prirent la décision d'émigrer, qui vers le Nord, qui vers l'Ouest du pays, qui au Libéria en Afrique occidentale. En août 1877, poursuit Franklin, la Société américaine pour le retour en Afrique enregistra soixante neuf mille demandes d'exil émanant d'hommes et de femmes volontaires pour se rendre au Libéria ou dans tout autre pays. En 1877 toujours, à Charleston en Caroline du Sud, fut organisée une compagnie maritime, la « Liberian Exodus Joint Stock Steamship Company ». Et, en mars 1878, le navire « Azor » assura le transport d'un convoi de deux cent six Noirs d'Alabama, de Géorgie et de Caroline du Sud au Libéria [Franklin 130-141].

Ce retour en Afrique devenait pour les anciens esclaves une sorte de quête, pour obtenir de meilleures conditions de vie, une intention de disposer d'eux-mêmes en terre ancestrale, et enfin une rupture avec un état de servitude aux États-Unis. Cependant, l'Afrique ne présentait pas un cadre de vie matérielle agréable. Le continent africain était resté trop primitif pour tous les Noirs qui avaient connu la civilisation occidentale même s'ils n'en avaient pas partagé les aménités. Et, en raison de leur dénuement, ils se trouvaient privés de tout espoir de retour. Ceux d'entre eux qui n'ambitionnaient pas de quitter le sol américain émigrèrent vers les centres industrialisés, comme Mound Bayou, Mississippi, Boley, Oklahoma, dans les années 1880 et 1890 [Franklin 143]. Parmi les intellectuels qui combattaient l'émigration des esclaves libérés

au delà du territoire américain, figure William Edward Burghardt Du Bois. Celui-ci voyait dans l'émigration des esclaves affranchis au Libéria une sorte de lâcheté, une démission des Noirs face à leurs responsabilités américaines, comme il le souligne dans *The Souls of Black Folk* (« The Black American's battle was on American soil », xii). Seule la promotion culturelle et non l'émancipation ou l'émigration pouvait, selon lui, assurer la libération totale des Noirs :

The Nation has not yet found peace from its sins ; the freedman has not found in freedom his promised land. Whatever of good may have come in these years of changes, the shadow of a deep disappointment rests upon the Negro people, a disappointment all the more bitter because the unattained was unbounded save by a lowly people. [Du Bois 1903, 48].

Certains Noirs, comme le dit Franklin, espéraient parvenir à la liberté par la possession de terres et par la participation à la vie politique américaine. Pour d'autres, l'émigration hors du Sud demeurerait l'unique mode de promotion individuelle ou collective. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'idée d'émigrer hors des États-Unis, persistait chez les Afro-Américains. C'est ainsi qu'en 1914, le Jamaïcain Marcus Garvey fondait l'U.N.I.A. (Universal Negro Improvement Association). Arrivé à New York en 1916, Garvey était, au début des années 1920, le puissant leader d'un mouvement de deux millions de membres. Après avoir élaboré l'ambitieux programme du « Back to Africa Movement » envisageant le retour massif des Afro-Américains vers leur pays ancestral, Marcus Garvey devait même se proposer comme « Président provisoire de l'Afrique ».

Du Bois admira Garvey pour sa capacité à regrouper deux millions de Noirs, et fit, d'ailleurs, son éloge dans *The Autobiography* [1968, 273]. Il jugeait, toutefois, la démarche du leader de l'UNIA démagogique et irréaliste, conscient du fait que les Africains de souche ne pouvaient accepter d'être gouvernés par des émigrés venus d'Amérique. Il reprochait, en outre, à l'U.N.I.A. d'être un mouvement plus populaire qu'intellectuel ; s'opposant sur ce point à Garvey qui le taxait d'élitisme. Elitiste, du Bois l'était, assurément, car, pour lui, seule l'élite imprégnée de la culture des grandes nations pouvait élaborer une forme de pensée et ambitionner de guider les masses. Il ne préconisait ni la scission entre les Blancs et les Noirs, ni l'émigration de ces derniers des États-Unis vers l'Afrique. Son attachement à l'Afrique impliquait, en fait, beaucoup plus : la libération du pays et la revalorisation de la culture noire. Mais qui était, véritablement W. E. B. Du Bois ? Comment saisir l'originalité de son œuvre, percevoir sa quête de vérité, si ce n'est dans le contexte d'une confrontation de sa pensée avec celle de ses contemporains ?

Né le 23 février 1868 à Great-Barrington (Massachusetts), Du Bois critiquait avec sévérité la sortie des Noirs du territoire américain, et pourtant il

devait mourir en exil, le 27 août 1963 à Accra au Ghana, en Afrique de l'Ouest. Sa ville natale lui offrit, dans son enfance, un cadre de vie calme et prospère. Son nom, Burghardt, trahissait, néanmoins, un héritage racial et faisait de l'enfant une entité divisée. Les Burghardt étaient des Hollandais au service desquels s'était mis Tom, un ancêtre de Du Bois, dans la vallée de l'Hudson, près de New York. Originaire du Ghana, Tom avait été volé lorsqu'il était enfant, vers 1730, sur la côte ouest de l'Afrique par des Hollandais. Tom était juridiquement un homme libre, aussi le nom de ses maîtres, qu'il portait, fut-il transmis à sa descendance, notamment à Mary Silvina Burghardt, la mère de Du Bois dont le père, de sang mêlé, hollandais et français, se nommait Alfred Du Bois. Ainsi, W. E. B. Du Bois, issu d'une mère noire et d'un père blanc, se reconnut-il mulâtre, issu d'ancêtres hollandais, français et noirs, et donc au croisement de la race blanche et de la race noire. À partir de 1817, de longs débats avaient été menés aux États-Unis autour du concept de la double conscience. La même année, dans *Medical Repository*, journal professionnel new-yorkais, était paru un article intitulé « A Double Consciousness, or a Duality of Person in the same individual » [Bruce 302]. Cet article rendait compte de l'expérience de dédoublement de la personnalité vécue par une jeune fille de 19 ans, Mary Reynolds. Dès lors, la double conscience figurait dans les registres médicaux et inspirait des essais philosophiques. Elle devenait un cas pathologique auquel il fallait trouver un remède adéquat. Pendant l'ère victorienne (1837-1901), le thème de la double conscience se trouva même représenté dans des œuvres de fiction. Or, non seulement Du Bois était victorien, mais il était marqué par la pensée de William James, son mentor et ami à Harvard en 1890. Auteur de *The Principles of Psychology* (1890), William James proposait de résoudre le clivage de la double conscience par l'unification des deux aspects des personnalités divisées [Bruce 304]. Du Bois avait considéré ce concept du point de vue théorique, puis littéraire, bien plus que médical. Il attribuait la double conscience, ou l'état de déchirement intérieur des Noirs, au fait qu'ils étaient observés, détaillés, passés au crible, par les Blancs. Selon lui, les Afro-Américains ne se voyaient pas avec leurs propres yeux, mais à travers le regard du Blanc. En 1897, dans la revue *Atlantic* il publia un essai sur le sujet intitulé « Strivings of the Negro People » qui fut, ensuite, republié dans *The Souls of Black Folk* (1903). En faisant de la double conscience de tous les Noirs un problème à part entière, il s'exclamait :

What, after all, am I? Am I an American or am I a Negro? Can I be both? Or is it my duty to cease to be a Negro as soon as possible and be an American? If I strive as a Negro, am I not perpetuating the very cleft that threatens and separates black and white Americans? Is not my only possible practical aim the subduction of all that is Negro in me to the American? Does my black blood

place upon me any more obligation to assert my nationality than German, or Irish or Italian blood would? [Foner 79].

Cette citation montre combien Du Bois éprouva de difficultés à formuler une réponse immédiate à ses propres interrogations. La quête de vérité qu'il menait sur l'identité noire le conduisait, en fait, à envisager plutôt la globalisation de « l'américanité » des Blancs et des Noirs que la singularisation de ces derniers en tant que groupe particulier. Cependant, l'idée d'unir les deux peuples plaçait les Noirs en situation de marginalité culturelle en raison de l'hégémonie de la société blanche. Ainsi suggéra-t-il l'élimination d'une telle domination par la formation d'une unité raciale du peuple américain, fondée sur un idéal commun, à savoir la grandeur de la civilisation des États-Unis, avec la contribution de tous les groupes ethniques pour parvenir à la justice sociale.

Dans le contexte d'une confrontation de la pensée de Du Bois avec celle de ses contemporains, on observe que Du Bois invitait les Noirs à devenir des « Américains » à part entière, en vue de leur intégration totale dans la société états-unienne. Mais cette démarche était liée à deux impératifs : le développement d'un nationalisme culturel chez les Noirs et leur association avec les Blancs. C'est-à-dire que pour être Noir et Américain, il importait de s'affirmer dans la culture africaine, d'une part, et dans la culture américaine, de l'autre. Telles étaient, pour Du Bois, les seules façons d'accéder à une citoyenneté américaine à part entière. C'était là le cheminement de la pensée de Du Bois vers la vérité. Dans toutes ses œuvres, Du Bois ne préconisait de solutions au problème noir que par éradication du racisme. Sa pensée s'organise, en fait, selon trois grandes lignes de réflexion : l'individu et la race, l'individu et la société, l'individu et la culture.

Dans *The Souls of Black Folk*, ouvrage composé de quatorze essais, Du Bois expose le problème noir comme étant lié à une dualité psychique. Il met l'accent sur le processus évolutif de cette conscience double ainsi que sur l'effort qu'il convient d'entreprendre pour s'en libérer. Il s'attache, tout d'abord, à cerner le concept de conscience, à décrire le sentiment intérieur qui pousse l'individu à porter un jugement de valeur sur ses propres actes, à pénétrer ce sens du bien et du mal, cette perception que l'homme a de son existence et de celle du monde extérieur. Chez le mulâtre Du Bois qui n'était ni blanc, ni noir, mais qui s'était vu classé parmi les Noirs par la communauté blanche, la conscience était double. Ainsi décrit-il cette double conscience comme « un combat spirituel, un conflit né de la manifestation de deux âmes, deux esprits se combattant dans un seul corps noir » [63]. En avant-propos de *The Souls of Black Folk*, Du Bois expose sa vision de l'Amérique, un monde où vivent et luttent dix millions d'Américains [64]. Il désigne, par ce chiffre, la population

noire vivant en 1903 aux États-Unis. Le processus du développement de la double conscience est analysé avec clarté dans le premier chapitre de l'ouvrage, sous l'intitulé « Of Our Spiritual Strivings ». On y lit que les Noirs se sont rendu compte qu'ils étaient « vus », « lus », « expliqués », « racontés » et « contrecarrés » par les Blancs, se retrouvant étrangers à eux-mêmes : « One looks at oneself through the eyes of the others » [65]. Selon Du Bois, les Blancs et les Noirs donnent l'impression d'appartenir à deux mondes différents. C'est avec le plus grand mépris qu'il parle de « The Other World » [66] où les Noirs se trouvent privés de droits civiques. La double conscience des Noirs, ajoute-t-il, s'aggrave du fait d'une situation conflictuelle qui consiste à se voir soi-même tout en étant vu par un tiers. Aussi, dans ses différents essais, exhorte-t-il les autres Noirs à accepter le mal nécessaire que représente la double conscience, en la transformant en stratégie de lutte contre les inégalités sociales. Il part de l'hypothèse que si le Noir parvient à se voir uniquement avec ses propres yeux il réussira à mettre un terme à l'idée de la supériorité d'une race sur une autre. L'originalité de la pensée de Du Bois tient à sa façon d'appréhender le concept de race, dont il envisage une définition à l'échelle universelle plutôt qu'à l'échelle d'un groupe particulier, tout en mettant l'accent sur l'interdépendance et sur la complémentarité de l'universel et du particulier.

L'un de ses premiers textes sur la question est pamphlétaire, « The Conservation of Races » (1897). Dans ce texte, l'auteur propose une étude des distinctions entre races avant d'exhorter la communauté noire des États-Unis à préserver sa propre identité raciale. Pour le cas précis des États-Unis, Du Bois met en exergue le caractère conflictuel de la rencontre de la race blanche et de la race noire : « in this country the two most extreme types of the world's races have met » [Foner 73]. Poussant son idée plus avant, il va jusqu'à faire de cette rencontre un événement historique à l'échelle du monde :

Then the history of the world is the history, not of individuals, but of groups, not of nations, but of races, and he who ignores or seeks to override the race idea in human history ignores and overrides the central thought of all history [Foner 74].

Du Bois définit la race comme une grande famille d'êtres humains issus du même sang. Dans *The Negro* (1915), s'éloignant des critères scientifiques, il fait du mulâtre le point central de sa réflexion :

We find, therefore, in Africa to-day, every degree of development in Negroid stocks and every degree of intermingling of these developments, both among African peoples and between Africans, Europeans, and Asiatics. The mistake is continually made of considering these types as transitions between absolute Caucasians and absolute Negroes. Not such absolute type ever existed on either side. Both were slowly differentiated from a common ancestry and

continually remingled their blood while the differentiating was progressing. From prehistoric times down to to-day, Africa is, in this sense, primarily the land of the mulatto. So, too, was earlier Europe and Asia ; only in these countries the mulatto was early bleached by climate, while in Africa he was darkened. [13]

Selon Du Bois, tous les hommes procédaient d'une même origine hybride, se différenciant les uns des autres en fonction du climat. Prenant part au débat autour de la monogénèse et de la polygénèse des races, Du Bois cite Darwin afin d'argumenter contre la thèse selon laquelle certaines espèces humaines seraient supérieures à d'autres :

great as is the physical unlikeness of the various races of men, their likenesses are greater, and upon this rests the whole scientific doctrine of human brotherhood [Foner 75].

Du Bois usait, en réalité, de références à la monogénèse pour appuyer ses idées sur l'intégration de la race noire dans la société américaine et sur sa contribution au développement culturel du monde. Pour lui, la notion de race avait un sens pragmatique dans la mesure où elle était fondée sur la culture, la langue, les lois, la religion et l'art. De cette manière, le groupe devenait une unité raciale déterminante, réaliste et altruiste. Il en découlait que l'unité raciale devait être un objectif universel pour le besoin de la fraternité humaine et pour le progrès de l'humanité. Chez Du Bois, le développement de la race restait analogue au développement de l'individu de sorte que le penseur semble se ranger du côté des défenseurs de la thèse polygéniste lorsqu'il écrit dans « The Conservation of Races » :

When at last cities began to coalesce into nations there was another breaking down of barriers which separated groups of men. The larger and broader differences of color, hair and physical proportions were not by any means ignored but myriads of minor differences disappeared, and the sociological and historical races of men began to approximate the present division of races as indicated by physical researches. At the same time the spiritual and physical differences of race groups which constituted the nations became deep and decisive. [Foner 78]

D'après Du Bois, la cohabitation raciale dans de nouvelles nations présentait à la fois des avantages et des inconvénients. Elle aidait au développement de l'humanité, mais elle était aussi porteuse d'impureté par le mélange de sang. L'hétérogénéité des groupes raciaux avait donné naissance à l'homogénéité de la population que constituaient ces mêmes groupes. Les peuples menaient une vie libre, exempte de toute frontière raciale au sein des nations existantes. Cependant, en dépit de l'unité globale, certaines races se distinguaient aussi des autres par le développement de caractéristiques spirituelles et mentales tout en préservant leur identité physique :

The whole process which has brought about these race differentiations has been a growth, and the great characteristic of this growth has been the differentiations of spiritual and mental differences between great races of mankind and the integration of physical differences [Foner 77].

Du Bois ne défend pas la thèse polygéniste mais base son propos sur le rôle qu'avaient joué, jadis, les différences physiques sur les races. Dans son article « The Conservation of Races », Du Bois met en exergue les facultés spirituelles qui transcendent les caractéristiques physiques. En se référant au double aspect, spirituel et physique, des êtres humains, Du Bois établit une distinction entre huit grandes races : la race slave en Europe orientale, teutonne en Europe centrale, britannique en Grande-Bretagne, romane en Europe de l'Ouest et du Sud, noire en Afrique et aux États-Unis, sémite en Asie occidentale et en Afrique du nord, hindoue en Asie centrale, mongolienne en Asie orientale. À un rang inférieur, Du Bois situe des races mineures, subdivisées en petits groupes. Selon Du Bois, dans le processus de leur développement, les grandes races intégraient donc spirituels et différences physiques. C'est la raison pour laquelle il évoque, en premier, l'ère des tribus nomades, puis le temps des grandes villes et des mariages mixtes :

The age of nomadic tribes of closely related individuals represents the maximum of physical differences. They were practically vast families, and there were as many groups as families. As the families came together to form cities the physical differences lessened, purity of blood was replaced by the requirement of domicile, and all who lived within the city bounds became gradually to be regarded as members of the group ; there was a slight and slow breaking down of physical barriers. This, however, was accomplished by an increase of the spiritual and social differences between cities. This city became husbandmen ; this merchants ; another warriors, and so on. The "ideals of life" : for which the different cities struggled were different [Foner 77].

Au cours de cette évolution, les races perdaient leurs identités naturelles, écrit Du Bois, et la nécessité de former de grands groupes raciaux se faisait sentir :

The larger and broader differences of color, hair and physical proportions were not by any means ignored but myriads of minor differences disappeared, and the sociological and historical races of men began to approximate the present division of races as indicated by physical researches [Foner 78].

Dans une vision déterministe, Du Bois présente les grands groupes raciaux comme ayant vocation à développer des liens historiques et spirituels et à former d'importantes unités culturelles. Le penseur révèle que les diversités spirituelles ont permis l'évolution de trois grandes nations de vocations différentes :



The English nation stood for constitutional liberty and commercial freedom :  
The German nation for science and philosophy : The Romance nations stood  
for literature and art [Foner 78].

En-dessous de ces trois grands groupements raciaux fourmillaient d'autres groupes encore qui tentaient d'élaborer, chacun à sa guise, des civilisations et des idéaux culturels particuliers pour le bien de l'humanité entière. Du Bois parle bien du développement de l'humanité par chaque race selon ses talents et ses potentialités (« one far off Divine event » [78]) en soulignant que la race noire n'a pas encore livré à la civilisation tout ce dont elle était capable. En fait, Du Bois ne manquait jamais d'évoquer les qualités spirituelles des Noirs. Ainsi, en 1936, lors de la célébration du centenaire de la création de l'État du Texas (1836), avait été décidée l'ouverture du « Hall of Negro Life ». Du Bois s'était donc saisi de cette occasion pour lancer un pamphlet intitulé « What the Negro has done for the United States of America and Texas ». Dans ce texte, il exclut l'idée d'une opposition entre un groupe exceptionnel d'artisans de la civilisation américaine (les Blancs) et un autre groupe d'observateurs passifs (les Noirs). Ayant défini l'Amérique comme « The possibilities of the common man » [Foner 87], il rend compte, en sept points, de la contribution des Noirs à la civilisation américaine : dans les domaines de la démocratie, de la musique, de la guerre, de la religion, de la main-d'œuvre, de l'art, de l'organisation des villes et des États. Il convient d'examiner ces sept points plus en détail :

En ce qui concerne la démocratie, tout d'abord, Du Bois soutenait que la situation dramatique des Noirs résultait d'une faille de l'histoire américaine :

It was the black man that raised a vision of democracy in America such as neither Americans nor Europeans conceived in the eighteenth century and such as they have not even accepted in the eighteenth century and such as they have not even accepted in the twentieth century [Foner 93].

Du Bois évoque, notamment, la lutte acharnée menée par les Noirs pour obtenir le droit de vote. Ainsi rappelle-t-il que de nombreux Noirs avaient ce droit avant 1787 dans le Delaware, le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord et du Sud ainsi qu'en Louisiane. Dans le Nord, dit-il, plusieurs Noirs avaient voté pour la Constitution fédérale. Il ajoute que Jefferson, lui-même, était sensible aux doléances des Noirs qui poursuivaient leur lutte pour la démocratie :

The influence of Negroes on American democracy has been continuous [...] The appeal of their degraded position and lack of opportunity greatly influenced the earlier writers and thinkers, like Jefferson [Foner 93].

Quant à la musique noire, elle contribuait, selon lui, à la fierté américaine. Elle s'enseignait pendant la Guerre de Sécession, se faisant connaître, ensuite, du monde entier. Se référant aux aptitudes au combat des soldats noirs durant la première guerre mondiale, Du Bois rappelle la vaillance des Noirs lors de leur engagement pour la défense de la nation américaine. Dans le domaine de la religion, il explique qu'au cœur de l'Amérique qui apparaissait, originellement, comme un refuge pour les sectes religieuses, les Noirs avaient conçu une forme de spiritualité particulière, puis il évoque, avec l'émergence des mouvements missionnaires, le premier évêque afro-américain de l'Église catholique, Francisco Xavier de Luna. En tant que main-d'œuvre, explique ensuite Du Bois, les Noirs représentèrent un énorme don accordé à l'Amérique, puisque l'on comptait 1 002 037 Noirs en 1800, 8 833 994 en 1900 et 11 891 143 en 1930. Avec l'émancipation, près de 5 000 000 de Noirs devenaient une main-d'œuvre indispensable à l'industrie américaine. En littérature, poursuit Du Bois, la présence des Noirs s'était affirmée dès les premiers moments avec Phillis Wheatley dont il salue le talent :

The first colored writer of national importance was Phillis Wheatley, whose poems appeared in 1773, and who received flattering notice from George Washington and leading Englishmen [Foner 91].

En sciences, les Noirs n'avaient pas accès aux laboratoires et institutions de recherche. Cependant, souligne Du Bois, l'on comptait comme pionnier parmi les scientifiques américains, Benjamin Banneker qui avait participé à la conception du plan de la ville de Washington. Dans les arts, affirme le penseur, le premier grand acteur dramaturge était Ira Aldridge, couronné par quatre rois européens. Enfin, Du Bois prend comme exemple l'État du Texas pour souligner l'influence déterminante des Noirs. Terre riche, le Texas attirait les colons à cause de la main-d'œuvre noire bon marché, indispensable pour la culture et la récolte du coton, explique-t-il, ajoutant que pendant la Reconstruction, les Noirs avaient joué un rôle important dans le développement et l'organisation du Texas. C'est ainsi, conclut-il, que Norris Wright Cuney devint, après la Restauration, en 1875, maire de Galveston, favorisant, notamment, l'égalité des deux races dans le système scolaire. On perçoit nettement que dans son pamphlet « What the Negro has done for the United States of America and Texas », Du Bois s'efforce de mettre en valeur les qualités spirituelles des Noirs qui, selon lui, suffisaient pour distinguer une race d'une autre.

Soucieux d'exprimer sa fidélité à la race noire, Du Bois avait publié à New-York, dans *The Independent* du 6 octobre 1904, un « Credo ». Il y présente une sorte de profession de foi en louant les vertus de la race noire :

I believe in God who made of one blood all races that dwell on earth. I believe that all men, black and brown, and white, are brothers, varying, through Time and Opportunity, in form and gift and feature, but differing in no essential particular, and alike in soul and in the possibility of infinite development. Especially do I believe in the Negro Race : in the beauty of its genius, the sweetness of its soul, and its strength in that meekness which shall inherit this turbulent earth [57].

Plus encore que dans le « Credo », Du Bois exprime sa fidélité à la race noire dans « The Conservation of Races », où, adoptant une perspective sociologique, il prône un nationalisme pragmatique, une solidarité et une organisation qui ne perdraient pas de vue l'importance du sens de l'humanité (« broader humanity which freely recognizes differences in men, but sternly deprecates inequality in their opportunities of development [ 81] »).

Il aborde le problème de la fierté de l'appartenance au groupe selon la même optique que son mentor Josiah Royce. Celui-ci était son ami, comme William James. Il avait aussi été son professeur de philosophie à Harvard dès 1888. Dans *The Autobiography* (1968), Du Bois s'amuse de Royce, qui attirait les regards en raison de sa petite taille et de son accoutrement modeste (« Funny-looking man, isn't he ? » [143]). En fait, Royce, plus encore que Du Bois, avait développé la notion d'attachement au groupe et à la race dans *The Philosophy of Loyalty* (1908) et *The Problem of Christianity* (1914), soutenant l'idée qu'un individu ne se réalise pleinement que dans l'unité avec sa communauté raciale, la fidélité à cette dernière permettant de former l'identité collective et de résoudre les conflits sociaux [De Marco 41]. Pendant des années, le professeur et son étudiant avaient débattu de la fidélité au groupe racial, centrant leur raisonnement sur la loyauté à la communauté et s'appuyant sur deux concepts: la contribution de la communauté au développement de l'humanité — en vue de résoudre les conflits — et l'interprétation du monde, de façon pragmatique, par la communauté. Pour Du Bois, la référence à « la force infra-sociale naturelle » constituait un appel au collectivisme, un appel à tous les Noirs. À Fisk, Du Bois avait déclaré publiquement : « I am a Negro ; and I glory in the name ! I am proud of the black blood that flows in my veins [...] I have come here to join hands with my people » [Foner 3]. Aussitôt après avoir prononcé ces paroles, l'auteur avait joint ses mains à celles des autres Noirs, agissant ainsi pour symboliser sa fidélité à la race noire qui l'aiderait, il en était convaincu, à déterminer sa vie, sa liberté, sa créativité pour perpétuer la vérité sur la condition des Noirs. Du Bois avait volontairement intégré la race noire et en avait tiré une identité.

Puis, à partir de ce groupe, il devait chercher à s'insérer dans la société américaine. Du fait de son désir d'intégration, Marcus Garvey le prenait pour un traître, « The Great I AM of the Negro race » [Tuttle 130]. Quant à Frazier,

il considérait Du Bois comme un marginal se recommandant d'une culture hybride. Il ne comprenait pas comment un aristocrate formé à la culture occidentale en Nouvelle-Angleterre puis en Europe pouvait se réclamer de la race noire. Frazier qualifiait même l'ouvrage de Du Bois, *The Souls of Black Folk* (1903), d'autoportait élitiste, refusant d'y voir un reflet de la masse noire américaine [Tuttle 130]. En dépit de son antagonisme, Frazier admettait, malgré tout, que les qualités intellectuelles de Du Bois pouvaient aider au développement de la race noire. Pour sa part, Du Bois avait formulé des critiques à propos de l'identité quasiment artificielle des Noirs aux États-Unis. Toutefois, il reconnaissait qu'entre 1863, année de l'émancipation et 1868, puis 1895, années de sa naissance et de son éveil spirituel, les Noirs avaient réalisé un progrès dans l'organisation de leur communauté. Mais, pour lui, de nombreuses innovations restaient encore à accomplir, en vue de la légitimation des idéaux noirs, dans les domaines de la race, de la culture et de l'identité. À la fin de son pamphlet « The Conservation of Races », il invoquait un programme d'action en sept points. Le premier point de ce programme semble répondre à la question de la légitimité des idéaux noirs : « We believe that the Negro people, as a race, have a contribution to make to civilization and humanity, which no other race can make. » Le second accentue le devoir de fraternité :

We believe it the duty of the Americans of Negro descent, as a body, to maintain their race identity until this mission of the Negro people is accomplished, and the ideal of human brotherhood has become a practical possibility [Foner 84].

Selon la perspective déterministe de Du Bois, l'outil essentiel à l'élaboration de la culture noire est un héritage, absent et lointain, celui d'un passé africain ; les Blancs ayant conduit les Noirs, par le biais de l'acculturation, à se dépouiller de leur culture d'origine. Du Bois prêche la fierté vis-à-vis du passé africain, mais avec une ouverture sur la culture des autres nations. Partant de l'idée que les Noirs aux États-Unis ont adopté la culture américaine et modifié, de ce fait, leur comportement, il aboutit à la conclusion que les Noirs ont transcendé leur passé dans le Nouveau Monde. Cet autre Nouveau Monde reflète la vie qu'ils ont donnée à leur propre groupe. En fait, Du Bois cherche à définir une identité raciale défensive et originale en amenant ses frères de sang à l'observation scrupuleuse de leurs origines africaines. Dans un autre pamphlet intitulé « On Being Ashamed of Oneself : An Essay on Race Pride », publié dans *The Crisis*, XL, de mai 1933, Du Bois exprime son indignation devant la honte qu'éprouvaient certains Noirs face à leur propre race. Le retour aux sources africaines pose le problème de la recherche du parent perdu évoqué dans sa pluralité. Cette recherche explique le déracinement, l'angoisse, l'absence de vérité ontologique. Cependant, l'Afrique était trop éloignée, et pour la retrouver, il fallait s'extirper du Nouveau Monde. Ce deuxième

déracinement s'avérait impossible en raison du désir exprimé par Du Bois de faire des Noirs des Américains à part entière sur le territoire des États-Unis. Pour s'imprégner de la réalité africaine, Du Bois avait lu les ouvrages de Window Reade et Casely Hayford, notamment *The Martyrdom of Man* de Reade, et *Ethiopian Unbound : Studies in Race Emancipation* de Hayford. Les résultats de ses investigations se traduisirent par un ouvrage au titre polysémique, *The Negro* (1915). Le terme « Negro » est utilisé ironiquement par Du Bois en référence à la caricature des Africains établie par des scientifiques comme l'Anglais Livingstone. Après quelques modifications — qui n'en altéraient toutefois pas le contenu — cet ouvrage prit le titre de *Black Folk, Then and Now* en 1938. *The Negro* renvoie à la jeunesse, à l'imagination, à la force de conviction de Du Bois et représente sa réponse aux critiques des Blancs qui, à l'instar du sénateur américain Vardaman, prétendaient que l'Afrique n'avait pas d'histoire. Dans cet ouvrage, allant du déterminisme moral au pragmatisme, Du Bois juxtapose l'histoire de l'Afrique, mère patrie, et celle de l'Afrique diasporique

Dans ce qui s'apparente à une mise en abyme, *The Negro* consacre huit chapitres à l'Afrique et quatre à l'esclavage puis à l'expérience noire dans le Nouveau Monde. Les aspects culturels et politiques de l'héritage africain y sont longuement traités. Ainsi, au chapitre huit, Du Bois met-il l'accent sur l'habileté artistique des Africains, notamment en matière de musique, sculpture et ferronnerie. Comme Herskovits dans *The Myth of the Negro Past* (1942), Du Bois souligne les survivances de l'art africain dans les églises afro-américaines. Sur le plan politique, Du Bois évoque les questions d'esclavage et d'unité des Noirs. *The Negro* a été publié en 1915 et témoigne de l'adhésion de Du Bois à la doctrine marxiste de l'exploitation ouvrière ; ainsi met-il en exergue l'impérialisme américain et l'exploitation des peuples de couleur. Faisant suite à son exposé politique, Du Bois insiste sur la nécessité, pour les ouvriers noirs, de faire preuve de solidarité face au capitalisme : « So long as black laborers are slaves, white laborers cannot be free » [146].

Du Bois adopte finalement le point de vue marxiste, liant toute question sociale à un problème d'ordre économique. Il se plaît, notamment à rappeler que le préjugé racial découlait de l'esclavage qui n'était autre qu'un système économique. Il poursuit, ensuite, son rêve d'être le pèlerin de la paix dans le monde. Tout en déclarant que les Noirs, en tant que race, avaient contribué à l'élaboration de la civilisation et au développement de l'humanité, Du Bois constate l'ambiguïté de la notion de race et s'interroge sur la nature du lien existant entre les Africains et les Afro-Américains. Ce lien s'inscrit pour lui dans la logique du déterminisme moral sans qu'il puisse parvenir à l'expliquer, ainsi qu'il l'écrit dans *Dusk of Dawn* : « as I face Africa, I ask myself :

what is it between us that constitutes a tie which I can feel better than I can explain » [116].

Lui qui était de culture américaine ressentait à la fois un lien avec l'Afrique et toutes les contradictions inhérentes à cet attachement déterministe qu'il tente de justifier par une vision pragmatique de l'histoire économique. Les Noirs des États-Unis et les Africains partagent le même héritage social, note-t-il dans *Dusk of Dawn* (1940) :

one thing is sure and that is the fact that since the fifteenth century these ancestors of mine and their own descendants have a common history : have suffered a common disaster and have one long memory. The actual ties of heritage between the individuals of this group, vary with the ancestors that they have in common and others : Europeans and Semites, perhaps Mongolians, certainly American Indians. But the physical bond is least and the badge of color relatively unimportant save as a badge : the real essence of this kinship is its social heritage of slavery ; the discrimination and insult ; and this heritage binds together not simply the children of Africa, but extends through yellow Asia into the South Seas. It is this unity that draws me to Africa [117].

Considérant la race comme un « macro-groupe » d'individus, Du Bois a orienté le panafricanisme vers une direction autre que sa ligne initiale définie lors de sa création en 1900. Il considérait, en fait, les peuples d'Afrique, d'Asie et des Mers du Sud comme un héritage commun. Désormais, pour Du Bois, le concept d'unité raciale s'établissait en fonction de l'exploitation économique. Il écrit à ce sujet dans *Darkwater* (1920) :

There are no races, in the sense of great, separate, pure breeds of men ; [...] there are great groups, [...] : the international laboring class of all colors ; the backward, oppressed groups of nature folk, predominantly yellow, brown and black [98].

C'est dans cette optique précise qu'en 1915, dans *The Negro*, il annonçait la venue du Panafricanisme comme un mouvement tendant à instaurer une unité des forces ouvrières du monde, une uniformité de gens de couleur. En mai 1933, il écrivait dans *The Crisis* : « in some respects the Negro was drawn closer to dark men outside America than to his White fellow citizens » [ 247].

S'écartant du déterminisme moral, la pensée de Du Bois devait évoluer vers une vision plus politique et donc plus pragmatique. C'est ainsi qu'il s'insurgeait contre le colonialisme, écrivant, notamment, dans *Color and Democracy* (1945) : « Colonies are the slums of the world. They are today the places of the greatest concentration of poverty, disease and ignorance » [17]. Adhérant aux idéaux progressistes et socialistes, il exprimait sa conviction que les États-Unis se convertiraient au socialisme et déclarait lors d'une interview :

We can't go on becoming a state which is ruled by business for businessmen and for private profit. We have already taken many steps toward socialism. We

will take more. Eventually we shall come to a communist state. But how long that is going to take, I don't pretend to say [Lester 702].

Après avoir séjourné en Union Soviétique en 1959 et obtenu de Nikita Khrouchtchev que soit implanté à Moscou un Institut d'Études, de Culture, d'Histoire Africaines et du Panafricanisme ainsi que l'assistance de l'Union Soviétique à la jeune Afrique, Du Bois, comme il le relate dans *The Autobiography*, était non seulement convaincu qu'il était possible de réformer le système capitaliste (*The Crisis*, 313) mais désireux de voir les Noirs jouer un rôle décisif dans le mouvement communiste. Si les choix idéologiques de Du Bois suscitèrent de vives réactions aux États-Unis dans le contexte de l'anti-communisme des années 1950, on ne peut ignorer ni l'hommage rendu à Du Bois par Martin Luther King dans *The National Guardian*, ni le respect marqué pour ses choix idéologiques :

Du Bois's singular greatness lay in his quest for truth about his own people. He was proud of his people, not because their color endowed them with some vague greatness but because their concrete achievements in struggle had advanced humanity and he saw and loved progressive humanity in all its hues. Black, White, Red and Brown. [...] Some people would like to ignore the fact that he was a communist in his later years. It is time to cease muting the fact that Dr Du Bois was a genius and chose to be a communist [King 6].

Du Bois, penseur aux choix ambigus, inscrit la lutte pour l'unité de la double conscience dans la cohésion interne du groupe noir et dans des relations sociales d'égalité. Pour clore cette réflexion, on mettra en exergue l'une des idées forces de *The Autobiography* — illustration du glissement du déterminisme moral vers le pragmatisme — à savoir le remplacement du lien racial par le lien d'exploitation économique en vue du rassemblement des Blancs, des Jaunes et des Noirs :

Your bond is no mere color of skin but the deeper experience of wage slavery and contempt. So too, your bond with the white world is closest to those like the USSR who support and defend China and help the slaves of Tibet and India, and not those who exploit the Middle East, the West Indies and South America [404].

Un tel rassemblement racial, censé conduire à l'universalisme, trahit, en fait, toutes les ambiguïtés d'une pensée fondamentalement déterministe, infléchie par une perception plus pragmatique du contexte socio-politique. Ainsi peut-on prendre la mesure de l'ambivalence, voire des contradictions des choix idéologiques de Du Bois, et tenter de dépasser le cadre de l'esquisse d'un penseur en empruntant à Joë Bousquet cette remarque : « Un homme est-il jamais celui qu'il croit ? Aussitôt que nous souhaitons être quelqu'un, celui que nous sommes s'éloigne » [Bousquet 48].

### Ouvrages cités

- Bousquet, Joë, in TAP , ed. *Identité individuelle et personnalisation*. Paris : Publication des Sciences de l'Homme, 1979.
- Bruce , Dickson D. Jr. « W. E. B. Du Bois and the Idea of the Doubleconsciousness », *American Literature* 64, 2 (June 1992).
- Du Bois, W. E. B. *The Souls of Black Folk : Essays and Sketches*. New York : Fawcett, 1964.
- . « Strivings of the Negro People », *Atlantic Monthly*, LXXX (August 1897) : 194-98.
- . « The Conservation of Races ». In Dan S. Green and Edwin D. Driver ed., *W. E. B. Du Bois on Sociology and the Black Community*. Chicago : University of Chicago Press, 1980.
- . *The Negro*. Oxford : OUP, 1970.
- . « What the Negro Has Done for the United States and Texas ? », *American Journal of Sociology*, May 1936.
- . « Credo », *The Independent*, October 6, 1904, 57.
- , « On Being Ashamed of Oneself », *The Crisis*, May 1933.
- , *Color and Democracy : Colonies and Peace*. New York : Harcourt and Brace, 1945.
- Foner, Philip, ed. *W. E. B Du Bois Speaks : Speech and Addresses*. New York : Pathfinder Press, 1970.
- Franklin, V. P. *Black Self-Determination. A Cultural History of the Faith of the Fathers*. New York : Laurence Hill Company, 1984.
- King, Martin Luther. « Honoring Dr Du Bois ». In Marable Manning, *Black American Politics. From Washington March to Jesse Jackson*. Londres : Verso, 1985.
- Lester, Julius, ed. *The Seventh Son : The Thought and Writings of W. E. B. Du Bois*. New York : Random House, 1971.
- Shepperson, George. « The African Abroad or the African Diaspora ». In Ranger, T. O. , ed. , *Emerging Themes of African History*. Nairobi : East Africa Publishing House, 1968.
- Thompson, Vincent Bapteku. *Africa and Unity : The Evolution of Pan-Africanism*. Londres : Longman, 1970.
- Tuttle, William M. Jr. « W. E. B. Du Bois' Confrontation with White Liberalism during the Progressive Era : A Phylon Document », *Phylon*, XXXV, 3 (1974) : 241-58.